

# A propos de psychophanie

Martine JEANVOINE, Chercheur indépendant

**Depuis le début, Martine Jeanvoine suit avec le plus grand intérêt la progression de la CF. Elle a déjà participé à notre réflexion commune dans un article de mars 1988<sup>1</sup>, et nous apporte cette fois-ci ses éclaircissements sur le fonctionnement de la Psychophanie.**

Un choc émotionnel, principalement reçu dans la jeunesse, provoque une réaction de protection de la part du cerveau qui se traduit souvent par un isolement, plus ou moins fort. Les réactions sont volontaires ou involontaires, conscientes ou inconscientes, et la névrose s'installe avec son cortège sournois de maladies psychosomatiques. La spasmophilie en fait partie. Pour l'avoir vécu, je peux parler en connaissance de cause. Pour avoir cherché dans tous les domaines possibles les différents mécanismes qui entrent en scène, je sais reconnaître les signes, les symptômes. Pour m'en être sortie, je peux aider les autres, comprendre leur isolement, et apporter ma contribution à ceux qui cherchent aussi. Dans le bulletin n°13, l'article de Catherine Lalanne s'appuie sur un vécu, une confrontation directe, un ressenti juste et honnête. Elle essaye d'analyser le subjectif avec objectivité. La CF est la rencontre de deux personnes. J'oserais le dire autrement : deux consciences profondes, mais un seul cerveau dans la plupart des

cas. Anne-Marguerite Vexiau parle de son expérience aussi, qui l'amène à des réflexions. Elle finit par conclure qu'il existe deux consciences : La conscience dite « cérébrale » et la conscience « profonde », reliée à l'universel. Les deux sont passées au crible des connaissances depuis que l'homme existe. Tandis que les matérialistes s'occupent depuis des siècles à comprendre le cerveau, son fonctionnement, ses dysfonctionnements, les autres cherchent dans une autre dimension plus ou moins ouvertement selon les pays, les époques, la culture. Dans leur avancée, les chercheurs démontrent leur incapacité encore, à joindre l'explicable et les faits inexplicables. Certains se rapprochent de l'autre dimension, en avançant des hypothèses. J. Eccles parle de *psychons*, Sir Roger Penrose se demande comment la matière peut produire une expression aussi abstraite que la conscience. E. Ransford parle de psychomatière, d'holomatière, de dialogue entre psi et matière. La physique quantique fait

sortir de la physique classique et permet une timide entrée dans l'autre dimension. Les particules se transmettent des informations. Un « dialogue » existe sans parole audible, sans besoin d'un cerveau.

C.G. Jung, médecin-psychiatre qu'il est inutile de présenter, dans son livre « Ma vie », écrit quatre ans avant sa mort en 1961, parle de deux personnages, découverts en lui très tôt dans son enfance.

- Le personnage n°1 dont il dit, entre autres : « Moi, c'est-à-dire mon côté numéro 1, je vivais ici et maintenant, je devais, plus ou moins vite, me faire une idée définitive de la profession à laquelle je devais me destiner (...). En tant que numéro 1, je devais avancer dans mes études, dans le gain du pain quotidien, dans la dépendance, dans les complications, les désordres, les erreurs, les soumissions, les défaites ».
- Le personnage n°2, que je cite également dans le texte mais aussi par bribes, faute de place... « mais je commençais à voir que mon côté numéro 2 n'avait pas

---

<sup>1</sup> "Choisissons notre camp : spectateur ou acteur?" Martine Jeanvoine (bulletin n° 8)

les pieds sur terre. En lui, j'échappais à –l'ici et maintenant– En lui, je me sentais comme un œil parmi les milliers d'yeux de l'univers; par contre, j'étais incapable de remuer le plus petit galet de la terre »...

Il parle de « dangereuses alternances » dont la première consiste à essayer de tout dominer par l'intellect. Elles visent un but secret, celui de se soustraire à l'efficacité des archétypes et aussi à l'expérience réelle, au bénéfice d'un monde conceptuel apparemment sécurisé, mais artificiel »...

Il dit avoir appris infiniment de choses, non seulement des données scientifiques, mais aussi une compréhension de son être propre par les rencontres avec ses analysés.

Il dit aussi « que signifie ce fameux "rapport affectif" entre malade et médecin, sinon une comparaison et une adaptation permanente, au sein d'une confrontation dialectique, de deux réalités psychiques qui se trouvent face à face ».

Cela correspond, entre autres, aux sensations exprimées par Catherine Lalanne. Il est donc normal et naturel que la culpabilité entre en lisse, car l'engagement de « psy à psy » existe et le facilitateur le ressent par l'intermédiaire de son cerveau valide, qui CONTIENT son vécu et alors aussi la matérialisation linguistique des intentions d'expression du facilité. Quand José dit : « *tu inventes des mots et tu m'oublies* », il exprime sans détours la barrière provoquée inconsciemment, involontairement par le

facilitateur, qui ne laisse pas son cerveau (canal d'expression du facilité) libre pour que la traduction de l'émission de la conscience de José se fasse.

En effet, depuis plus de 30 ans de recherche, j'en arrive à la conviction suivante : le dialogue entre consciences existe. Il se fait en silence, comme l'écrit A.-M. Vexiau. Si l'être dit normal s'exprime par la parole, c'est parce que –idée et traduction– par le cerveau, puis –fonction vocale– peuvent se relayer. Il y a connexion entre conscience –pensée– cerveau et langage parlé. La psychophanie est un moyen d'expression de la conscience, qui occulte le cerveau conscient. Les personnes handicapées du cerveau possèdent la conscience profonde reliée à l'universel, comme TOUS les êtres humains. Mais en raison de divers dysfonctionnements, connus en général par la science, la liaison psy-matière n'a pas lieu dans des conditions expliquées de nos jours. Le dialogue verbal oral ne peut pas fonctionner. N'importe quel cerveau, pure matière, peut être utilisé et servir de relais à tout « psy » pour permettre un dialogue verbal. Le problème alors provient du fait que le contenu d'un cerveau-relais existe et peut s'exprimer aussi. Il faut bien analyser et comprendre ce phénomène pour pouvoir y apporter des solutions.

Le facilitateur permet au facilité de s'exprimer par la machine. Mais ce qui se matérialise par des mots n'est qu'une expression plus ou

moins compréhensible, destinée à ceux qui ne savent pas « écouter » autrement. Il se peut aussi que le subconscient du facilitateur profite de l'occasion pour s'exprimer ainsi.

C.G. Jung a constaté l'interférence courante entre l'émotionnel du psychologue ou du psychiatre avec celui du patient. Il n'est pas le seul. Ce point est crucial dans le traitement des névroses. Les névroses des facilitateurs ressortent : les non-dits, les peurs. Il n'y a rien d'extraordinaire, et nous avons tout intérêt à l'admettre, pour le bien des personnes qui s'expriment par notre intermédiaire.

Le cerveau est une merveilleuse machine, mais il fait barrière à l'inconscient qui lui est attribué à l'origine. Le facilité doit pouvoir n'utiliser que le cerveau-matière, disponible d'émotions, écarté du subconscient du facilitateur.

Je suis persuadée que tout facilitateur qui admet ce processus peut être meilleur en isolant ses émotions, pour permettre au facilité de "passer" sans interférences.

C.G. Jung parle de l'autonomie de l'inconscient et de l'intérêt crucial à le distinguer du cerveau conscient. Je pense qu'il y a là matière à réflexion en ce qui concerne la CF. Mes recherches actuelles se dirigent dans ce sens, car mon intuition me pousse à y trouver un intérêt dans le sujet qui nous occupe.

J'ai moi-même constaté qu'une personne dans le coma libère complètement son

subconscient. Je reçois ses perceptions, ses blocages « en direct » car son cerveau est déconnecté de son psy. Je reçois même ses douleurs physiques, ses envies d'uriner par exemple (qui s'avèrent exactes et faciles à prouver dans ce cas précis). Il y a communion entre sa conscience et la mienne et mon cerveau n'est que l'outil intermédiaire pour les deux.

Je ne parviens pas encore à l'expliquer

« scientifiquement » au monde médical. La formation en médecine ne parle pas d'une telle approche.

Je terminerai par quelques réflexions de C.G. Jung.

« Tout homme qui ne possède qu'un soupçon de ce qu'est la psychologie peut aisément se rendre compte que ce savoir est bien borné. Le rationalisme

et le doctrinarisme sont des maladies de notre temps : ils ont la prétention d'avoir réponse à tout.

Pourtant, bien des découvertes que nous considérons comme impossibles – quand nous nous plaçons à notre point de vue borné – seront encore faites. Nos notions d'espace et de temps ne sont qu'approximativement valables ; elles laissent ouvert un vaste champ de variations relatives ou absolues (...) Il nous faut clairement consentir à ce qu'il n'existe aucune possibilité d'obtenir une certitude sur les choses qui dépassent notre entendement »...

Les portes sont ouvertes et doivent le rester. En cherchant, l'homme avance. Nous partons d'expériences vécues, de faits tangibles, qui sont des

constatations. Ces faits sont reproductibles, comme le souhaitent les dogmes scientifiques, dont la prudence est louable.

Continuons de parler de nos impressions, de nos expériences au grand jour. C'est ainsi que nous éliminerons ou retiendrons des faits qui serviront de base pour trouver des explications. Toute différence doit enrichir nos connaissances. C'est ainsi que ce qui semble obscur aujourd'hui pourra s'éclairer demain.

Je voudrais saluer le courage de ceux qui osent parler.